Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 97 (1952)

Heft: 10

Artikel: L'agonie d'un corps d'armée : le 16e corps d'armée français en Normandie et Bretagne (juin 1940) [suite]

Autor: Fagalde

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348509

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'agonie d'un Corps d'armée

(suite)

Le 16e Corps d'armée français en Normandie et Bretagne (Juin 1940)

Il s'est glissé dans l'article du mois de septembre une omission que, pour une meilleure compréhension des événements, il importe de rétablir. Elle s'est produite à la fin de la page 452. Après le dernier paragraphe de cette page, il faut lire :

Deux paragraphes retiennent aussitôt leur attention, le premier et le cinquième.

En ce qui concerne le premier paragraphe, ces deux officiers généraux nous font remarquer que l'expression « 4 divisions reconstituées » ne correspond pas à la réalité car il n'y a encore aucune division reconstituée en Normandie pour l'excellente raison que les arrivages par voie ferrée en provenance de Brest et Cherbourg continuent à y déverser leurs cargaisons où tout est mélangé. Comme nous leur faisons remarquer que le major-général des Armées nous a montré au G.Q.G. une carte de la région normande, entre Orne et Eure, portant quatre olives qu'il nous a affirmé représenter quatre divisions, ils nous rétorquent que l'imagination débordante bien connue de cet officier général lui fait considérer comme réalisé ce qui n'est encore qu'à l'état de projet. Nous voilà fixés !

Pour ce qui est du contenu du cinquième paragraphe, le général chef d'état-major général et son adjoint nous font

savoir qu'ils ont dépêché en Normandie plusieurs officiers de l'état-major de l'armée (un par arme et service) dirigés par un chef d'escadron d'artillerie qui s'efforceront de satisfaire au maximum, par prélèvements sur les dépôts de l'intérieur, toutes les demandes que nous aurions à faire pour reconstituer les quatre divisions et l'E.O.C.A. encore à naître. Mais ils ajoutent aussitôt que les dépôts de l'intérieur ne possèdent plus grand-chose et qu'en particulier il n'y existe plus de matériel d'artillerie disponible. Nous voilà de nouveau fixés !

Malgré ces nouvelles peu réjouissantes, nous n'en sommes pas moins décidé à poursuivre résolument la mission que nous a confiée le général en chef, quelque difficile qu'elle apparaisse, et à justifier, jusqu'à l'extrême limite de nos forces physiques et intellectuelles, la confiance qu'il a bien voulu placer en nous.

Réorganisation du 16e Corps d'armée

Poursuivant sans désemparer notre route vers la Normandie, nous arrivons à Caen le 12 juin. Nous y retrouvons avec joie notre état-major du 16e Corps venu directement en Normandie alors que nous nous rendions au C.Q.G. et qui va être dans la dure tâche qui nous attend notre collaborateur le plus précieux, toujours prêt à se donner corps et âme à la besogne et dont le dévouement sera, comme il l'a été à Dunkerque, au-dessus de tout éloge.

Nous apprenons par lui que parmi les troupes qui débarquent depuis le 7 juin entre Orne et Eure figurent quatre commandants de division accompagnés d'états-majors réduits. Ces officiers généraux, dont aucun n'a combattu à Dunkerque, proviennent de la 1re Armée française dans laquelle ils commandaient les 32e et 43e Divisions, la 1re Division motorisée et la 1re Division nord-africaine. Nous les connaissons tous et les avons tous vus à leur passage à Dunkerque, lors de leur embarquement.

Nous apprenons également qu'un certain tri a déjà pu commencer parmi la cohue des débarqués et qu'en principe quatre zones de rassemblement ont été fixées, à savoir :

— une pour l'E.O.C.A. au sud de Caen,
— une pour les deux divisions normales (32e et 43e) autour de Lisieux,
— une pour la division nord-africaine autour de Bernay,
— une pour la division motorisée autour d'Evreux.

Mais on ne nous dissimule pas que cet énorme travail n'est qu'ébauché et que sa réalisation rencontre des difficultés considérables, ce que l'on comprendra aisément si on veut bien se reporter à ce que nous avons dit plus haut concernant l'état physique et moral dans lequel ont été débarqués, pêle-mêle, en Normandie, les éléments de l'Armée des Flandres. Si nous considérons en particulier une des quatre divisions à reconstituer, les hommes qu'elle doit englober ont été débarqués dans tout le terrain compris entre Orne et Eure, en divers points des 12 000 km. carrés dont nous avons déjà parlé. En outre, ces hommes appartiennent non seulement aux anciens régiments de la division en question, s'il en existe encore, ce qui n'est pas certain, mais également à nombre d'autres régiments d'autres divisions de la 1re Armée, débarqués eux aussi en Normandie et qu'on a désignés un peu au petit bonheur pour entrer dans la composition de la nouvelle division. Ce simple aperçu suffit pour mesurer l'ampleur de la tâche colossale qui incombe aux états-majors pour trouver ces hommes et les diriger sur leurs zones de rassemblement situées parfois à plusieurs dizaines de kilomètres de l'endroit où on les a découverts et alors qu'on ne dispose d'aucun moyen de transport.

JOURNÉE DU 13 JUIN

L'article précédent (voir N° de la *Revue Militaire Suisse* du mois de septembre 1952) nous a conduits jusqu'au 12 juin au soir. Rappelons en quelques mots quelle était la situation en Normandie à ce moment-là et, plus particulièrement, celle du 16e Corps d'armée (voir carte N° 1 dans le numéro du mois de septembre).

En Normandie, la Xe Armée française, qui a reçu comme mission d'interdire à l'ennemi le franchissement de la Seine de l'embouchure à Vernon, n'a pu, ainsi que nous l'avons déjà montré, en raison de la faiblesse extrême de ses moyens, empêcher l'adversaire, d'abord de conquérir des têtes de pont au sud du fleuve dans les régions de Caudebec, Rouen, les Andelys et Vernon, puis de développer progressivement ces têtes de pont. Le 12 au soir, les Allemands occupent la rive sud de la Seine sur tout le front de la Xe Armée sur la ligne approximative : corde des boucles de Caudebec et de Rouen, rive gauche (ouest) de l'Eure. La Xe Armée se replie en combattant pied à pied, mais elle se replie, tout en conservant, grâce à l'action énergique de son chef, une cohésion satisfaisante.

Au 16e Corps d'armée qui, en tant que Corps d'armée, n'est encore, ainsi qu'il ressort de l'article précédent, qu'en puissance et en devenir, la situation est commandée par les 3 éléments suivants :

1° La note du 8 juin 1940 du 1er Bureau de l'Etat-Major de l'Armée (Ministère de la Guerre) qui fixe le processus de reconstitution, avec les rescapés de Dunkerque, des 4 divisions du nouveau 16e Corps d'armée.

2° Les instructions du 11 juin 1940 du Général en chef qui précisent les missions stratégique et tactique du 16e Corps.

3e Enfin les directives personnelles que nous donnons le 12 juin au soir aux 4 commandants de division concernant la réorganisation du 16e Corps et l'exécution de sa mission.

Ces notes, instructions et directives ont été exposées en détail dans l'article précédent du mois de septembre.

Voilà donc tous les éléments du problème que nous avons à résoudre. On conviendra qu'il ne manque pas de difficultés mais nous nous souvenons d'une phrase que nous avons entendue, à plusieurs reprises, dans la bouche du Maréchal Foch : « Un problème qui n'est pas difficile n'est pas un problème ».

Notre préoccupation première, le 12 juin au soir, concerne les forces allemandes qui ont franchi la Seine et progressent, lentement il est vrai, mais sans arrêt, vers les zones de rassemblement des rescapés de Dunkerque dans les régions d'Evreux, de Bernay et de Lisieux qu'elles ont déjà en partie entamées. Il importe tout d'abord de soustraire la masse encore informe des Dunkerquois aux entreprises adverses.

Notre préoccupation seconde concerne l'organisation de la défense sur les médiocres coupures de la Dives et de l'Orne sur lesquelles nous avons reçu la mission d'arrêter l'adversaire

Alors que nous pensions, au moment de notre arrivée dans la région normande, pouvoir faire face successivement à ces deux préoccupations, les événements, on le voit, nous obligent à les mener de front, c'est-à-dire à procéder à la reconstitution du nouveau 16e Corps dans la zone même de son emploi stratégico-tactique, dans le terrain compris entre la Dives à l'est et l'Orne à l'ouest. C'est pour atteindre ce but que nous avons, dans nos directives du 12 juin au soir, fixé à la fois :

1° de nouvelles zones de rassemblement aux rescapés de Dunkerque entre Dives et Orne ;

2° des directions d'action future aux 4 divisions du nouveau 16e Corps, également entre Dives et Orne.

Ce programme, dont l'énoncé paraît simple, présente, dans son exécution, des difficultés considérables. Tout déplacement des Dunkerquois d'une région dans une autre est, en effet, une tâche quasi surhumaine. On ne dispose encore à ce moment-

là ni de moyens de transport, ni de moyens de ravitaillement, ni de moyens de subsistance tant individuels que collectifs. Les hommes doivent donc se déplacer à pied sur de longs parcours et vivre entièrement chez l'habitant. On mesure tout ce que cette manière de faire exige d'énergie, de dévouement, de résistance physique et morale de la part des chefs, des états-majors, des cadres et de la troupe.

Et puis, les forces allemandes victorieuses nous laisseront-elles le temps de réaliser le rétablissement que nous envisageons ? Qu'on jette les yeux sur la carte N° 1. On y constatera que ces forces sont, dans la région à l'ouest de Caudebec et de Rouen, à une distance moyenne de 70 kilomètres de la Dives qui doit devenir notre 1re ligne de résistance. En outre, elles sont constituées essentiellement par le XVe Corps blindé et motorisé à 4 divisions. Que représentent 70 kilomètres pour de semblables unités ? Peu de chose. D'autant qu'elles n'ont devant elles que de faibles effectifs. Arriver sur la Dives peut n'être pour elles qu'une question de 24 ou 48 heures. Le danger est, par conséquent, considérable.

La journée du 13 juin est consacrée à la fois aux déplacements vers l'ouest des zones de rassemblement et à la constitution de nouvelles unités qui ne peuvent être d'ailleurs, pour le moment, à peu près exclusivement que des bataillons d'infanterie. Dans ce travail qu'on peut, sans exagération, qualifier de gigantesque, les officiers de l'Etat-Major de l'Armée du Ministère de la Guerre, mis à notre disposition pour extraire des dépôts et arsenaux de l'intérieur les éléments qui nous sont indispensables, jouent un rôle de tout premier plan. Leur activité, leur dévouement, leur intelligence sont au-dessus de tout éloge. Ils se dépensent sans compter. Sans eux il nous eût été impossible de procéder même à la plus modeste réorganisation. Ils ont permis de réaliser en quelques jours une sorte de miracle.

Nous établissons, le 13 au matin, notre quartier général à Thury-Harcourt, sur l'Orne, au centre de la zone d'action

future du 16e Corps. Nous fixons également aux commandants de Division des Quartiers Généraux sur l'Orne, ou à proximité immédiate, au nord et au sud de Thury-Harcourt, avec P. C. avancés à mi-chemin entre Orne et Dives.

Si les Allemands et la résistance de la Xe Armée nous en donnent le temps, nous pourrons retarder honorablement sur la Dives d'abord, l'Orne ensuite, l'avance allemande. Cette question de temps est capitale et commande toute la situation.

Ce même jour 13 juin, à 18 heures, nous envoyons au Général en chef un compte rendu détaillé de la situation du 16e Corps dont voici les passages principaux :

A. Etat matériel

1° *Habillement.* — Très grand dénuement.

Un grand nombre d'hommes n'ont ni capote, ni veste, ni coiffure, et vivent en pantalon et chandail. Des envois de l'intérieur commencent à arriver. On habille d'abord les hommes destinés à entrer dans les 1ers bataillons reconstitués.

2° *Equipement.* — Très déficitaire. Les plats de campement, gamelles et ustensiles de cuisine font presque totalement défaut. Comme il n'y a pas de cuisine roulante, l'absence d'ustensiles de campement rend difficile tout déplacement par voie de terre.

3° *Armement.* — L'armement individuel et collectif d'infanterie qui arrive va permettre d'armer une dizaine de bataillons. En revanche, il n'existe ni engins, ni canons de 25, ni mitrailleuses de 20 contre avions. Il n'existe aucune pièce d'artillerie de quelque calibre que ce soit.

B. Etat moral

Des changements s'imposent dans le Haut-Commandement. Des propositions concrètes seront faites. Les états-majors sont bons.

Les cadres subalternes sont de valeur variable. A côté d'officiers remarquables, il y a des officiers absolument incapables d'assurer leurs fonctions. Ils seront relevés progressivement et remplacés par des officiers provenant des états-majors repliés de l'Armée des Flandres et stationnés actuellement dans la zone du 16e Corps.

La troupe est dans un très grand état de fatigue matérielle et morale. Retraitant depuis le 15 mai, soumise à des bombardements aériens répétés, constamment menacée d'encerclement, manquant de sommeil, il n'est pas étonnant que son moral soit atteint. La situation, grave à cet égard, peut être rétablie à condition de donner rapidement à la troupe ce qui lui manque présentement le plus : alimentation et habillement. C'est ce que nous nous efforçons de faire par tous les moyens en même temps que de remonter le moral des cadres sans lesquels tout redressement serait impossible.

C. Réorganisation

La reconstitution du 16e Corps d'armée s'exécute selon les directives du 8 juin de l'Etat-Major de l'Armée (Ministère de la Guerre) et du 11 juin du Général en chef que nous avons précisées et développées par nos directives personnelles du 12 juin.

Les délais nécessaires pour la mise sur pied des éléments dont nous disposons actuellement en Normandie, à savoir : états-majors, services réduits et infanterie, semblent devoir être de l'ordre d'une semaine environ, à condition que l'arrivée du matériel soit poursuivie à cadence accélérée.

Lorsque les Divisions seront reconstituées en infanterie et auront reçu un minimum d'artillerie, de génie, et d'armement anti-chars, ce qui dépend entièrement des envois de l'intérieur, on pourra leur demander de barrer les axes principaux probables d'incursion ennemie, c'est-à-dire d'organiser sur la Dives et l'Orne une défense statique à l'exclusion de

toute manœuvre exigeant des déplacements importants qu'elles seraient incapables de fournir.

En même temps que nous envoyons au Général en chef le compte rendu ci-dessus, nous recevons de la Xe Armée, d'abord par l'officier de liaison que nous avions dépêché auprès d'elle, ensuite par la copie des ordres d'opérations que cette armée nous communique à titre d'information[1], un ensemble de renseignements qui ne nous font présager rien de bon.

La Xe Armée a, en effet, été très fortement attaquée pendant toute la journée du 13 sur tout son front par des forces très supérieures. Elle a dû se replier sur la Risle et sur l'Iton et elle envisagerait un repli plus profond. La ligne terme de ce repli serait marquée par la Dives, la vallée supérieure de l'Orne, le nord et l'est d'Alençon, Belleme et Nogent-le-Rotrou. Bien que cette possibilité de repli et son terme n'aient été indiqués par le commandement de la Xe Armée à ses Commandants de Grandes Unités qu'à titre personnel et secret et ne soient envisagés qu'à titre de précaution, ils n'en constituent pas moins pour nous une éventualité redoutable. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour se rendre compte que si ce repli passait du domaine éventuel au domaine réel avant plusieurs jours, la réorganisation à laquelle nous procédons deviendrait impossible puisque notre zone de reconstitution entre Orne et Dives serait entièrement découverte et livrée aux incursions ennemies alors que nous ne disposerions dans cette zone d'aucune unité capable d'opposer la moindre résistance.

Dans le cas où la Xe Armée effectuerait ce repli qui, heureusement, n'est encore qu'éventuel, sa limite gauche (nord), la seule qui nous intéresse car elle marque pour nous notre

[1] Nous ne sommes pas en effet sous les ordres du Général commandant la Xe Armée, mais dépendons directement du G.Q.G. Cependant, sur demande de cet officier général, nous passerons sous ses ordres le 14 juin.

limite droite (sud), serait marquée par la ligne Lisieux-Argentan, ces deux points appartenant à la Xe Armée. Il en résulte que nous devons envisager pour notre 16e Corps une défense de la Dives et de l'Orne s'étendant de la mer à la ligne Trun-Argentan, ces 2 points exclus, soit sur un front de 70 à 80 kilomètres. En admettant, ce qui n'est pas encore certain, que nous puissions mettre sur pied rapidement 4 bataillons d'infanterie par division, cela nous donnerait pour les 4 divisions 16 bataillons à répartir entre la défense de la Dives et celle de l'Orne, ce qui se traduirait par un front de 10 kilomètres environ par bataillon. On voit immédiatement qu'il ne peut, par suite, être question pour nous, dans ces conditions, de songer à défendre des fronts et qu'il nous faudra, bon gré mal gré, nous résoudre à n'interdire que des axes, avec toutes les conséquences que cela comporte en présence d'unités allemandes blindées et motorisées très manœuvrières.

Journée du 14 juin

La reconstitution des unités se poursuit avec acharnement. Nous avons le sentiment que le temps va nous être extrêmement mesuré et qu'il faut se hâter. En fin de journée du 14 juin, le processus de reconstitution a atteint le degré suivant :

La 43e DI a pu mettre sur pied 3 bataillons d'infanterie. Pas d'artillerie, ni de canons antichars ou antiaériens. En ce qui concerne le Groupe de Reconnaissances, le génie et les transmissions, elle possède à peu près les effectifs nécessaires mais sans matériel.

La 1re DINA (nord-africaine) a également mis sur pied 3 bataillons d'infanterie. Pas d'artillerie ni de canons antichars ou antiaériens. Même situation qu'à la 43e DI en ce qui concerne le Groupe de Reconnaissance, le génie et les transmissions.

La 1re DIM n'a pu mettre sur pied que 2 bataillons d'infanterie mais, en revanche, elle a reçu 2 groupes d'artillerie

tractée de 75 et 1 Section de 2 pièces de 105 venus de l'intérieur à grande allure. Même situation qu'aux 43e et 1re DINA pour le Groupe de Reconnaissance, le génie et les transmissions.

Enfin la 32e DI n'a pu former qu'un seul bataillon d'infanterie. Aucune artillerie d'aucune espèce. Effectifs incomplets et sans matériel en ce qui concerne le Groupe de Reconnaissance, le génie et les transmissions.

Les E.O.C.A. (Eléments organiques de Corps d'armée) ont pu reconstituer un Régiment de pionniers à 3 bataillons, 3 compagnies de transport-auto ainsi que quelques unités de ravitaillement et d'exploitation des ressources locales.

En résumé, à la fin de la journée du 14 juin, nous disposons pour nous opposer à une intervention ennemie de :

9 bataillons d'infanterie et 2 groupes d'artillerie de 75 + 2 pièces de 105.

Pas de canons antichars ou antiaériens. Quelques effectifs du génie, des transmissions et des Groupes de Reconnaissance, mais sans matériel, donc inutilisables.

Pour un front de 70 kilomètres, on avouera que c'est un peu maigre; mais il faut néanmoins admettre qu'en raison du peu de temps dont on a disposé, le résultat est remarquable et nous aurions mauvaise grâce à ne pas le reconnaître.

Le compte rendu journalier que nous adressons au Général en chef pour le tenir au courant de la réorganisation contient, entre autres, les deux paragraphes suivants :

« Un repli profond de la Xe Armée en direction d'Argentan annihilerait tout le travail de reconstitution en cours et aurait pour conséquence la suppression définitive des 4 Divisions qui doivent constituer le nouveau 16e Corps d'armée.

Il faut à tout prix leur éviter l'épreuve du feu avant qu'elles ne soient complétement réorganisées, rééquipées et reprises en mains ».

Afin de compléter et préciser la partie de nos Directives du 12 juin qui fixait aux Divisions leurs directions d'action future, nous donnons à midi un ordre d'opérations No 1 qui

indique à chaque commandant de division les limites de sa zone d'action et l'ordre d'urgence des dispositions à prendre en ce qui concerne l'organisation générale de la défense. Cet ordre d'urgence est le suivant :

1° Défendre tous les points de passage de la Dives avec priorité pour les routes principales.

2° Barrer les points de passage de l'Orne à Caen (1re DIM.), Clinchamps (32e DI)[1], Thury-Harcourt (43e DI) et Pont-d'Ouilly (1re DINA)[1].

3° Compléter ensuite la défense de l'Orne en barrant tous les points de passage.

4° Organiser dans toute la mesure possible des centres de résistance antichars entre Dives et Orne sur les axes principaux de pénétration.

Les Commandants de Division pourront ainsi, chacun dans sa zone, au fur et à mesure que de nouveaux bataillons seront mis sur pied, leur fixer des emplacements et leur donner des missions dans le cadre que nous venons de tracer.

L'unité d'action est par suite assurée.

Le 14 juin, à 14 heures, notre officier de liaison auprès de la Xe Armée vient nous rendre compte que, fortement pressée sur la Risle et également sur l'Iton, la Xe Armée envisage d'entamer un repli important vers la région d'Alençon.

La nouvelle est grave. Si elle est exacte, la reconstitution du 16e Corps s'avère très compromise. Nous décidons aussitôt d'aller nous-même nous renseigner directement auprès du Commandant de la Xe Armée dont le Q. G. est à Orbec, à environ 70 kilom. de nous vers l'est. Nous le connaissons de très longue date, depuis plus de 30 ans. Il a été rappelé du cadre de réserve le 21 mai par le général Weygand pour prendre le commandement de la Xe Armée dont la création sur la

[1] Clinchamps se trouve sur l'Orne immédiatement à l'Est d'Amagé — Pont d'Ouilly se trouve sur l'Orne immédiatement à l'Est de Condé s/Noireau (voir carte no 1 — numéro de septembre).

Somme d'Amiens et d'Abbeville venait d'être décidée. Il est sans conteste un des meilleurs Généraux, sinon le meilleur, de l'Armée Française. Nous avons pour lui la plus grande estime et une très vive affection en même temps qu'une confiance sans limite. C'est un homme dont le caractère n'a jamais plié. Nous sommes certain qu'il nous dépeindra la situation telle qu'elle est, sans rien céler, ainsi que ses véritables intentions.

A 17 heures, nous sommes auprès du Commandant de la Xe Armée. Nous nous retrouvons avec une joie que ni l'un ni l'autre ne songe à dissimuler. Il nous apprend qu'en raison de la poussée incessante de l'ennemi qui dispose de forces de toutes catégories infiniment supérieures aux siennes et des pertes importantes que ses troupes — qui se sont admirablement tenues — ont subies, il était contraint de se replier sous peine d'anéantissement total. Peu de temps après, d'ailleurs, alors que nous étions encore auprès de lui, il recevait du G.Q.G., par radio, l'ordre d'amorcer un repli en direction générale de Rennes, ceci en conformité avec le mouvement général de retraite des Armées Françaises sur tout le front.

Le G.Q.G. faisait également savoir qu'à dater du 14 juin le 16e Corps d'armée passait sous les ordres de la Xe Armée.

Dans ces conditions, le Commandant de la Xe Armée, qui est très calme et envisage la situation avec sang-froid, nous fait savoir que, dans le courant de la nuit du 14 au 15 juin, il repliera ses gros sur la ligne Gacé, St-Evroult, La Ferté-Vidame, la Loupe, et que le Q. G. de la Xe Armée se portera cette même nuit à Alençon.

C'est, d'un seul bond, un repli de 40 à 50 km. ! On imagine aisément, après ce que nous avons précédemment exposé, notre état d'âme en présence d'une pareille décision que nous comprenons d'ailleurs fort bien et devant laquelle nous n'avons, quoiqu'il nous en coûte, qu'à nous incliner. Il nous faut néanmoins et de toute urgence aviser le G.Q.G. des conséquences qu'entraîne pour le 16e Corps l'ordre de repli en direction

générale de Rennes qu'il vient de donner. Nous lui envoyons aussitôt le télégramme chiffré suivant :

« 16e Corps d'armée à Commandant en Chef Armées Nord et Est. Repli Xe Armée implique possibilité attaques ennemies sur Dives dès 16 juin. Réorganisation en cours satisfaisante mais inachevée ».

Rentré rapidement à notre Q.G. de Thury-Harcourt, nous mettons les Commandants de Division au courant de la nouvelle situation par une instruction personnelle et secrète, datée 14 juin 23 h. 30, dont les dispositions essentielles sont les suivantes :

« Il est possible que le contact des éléments du 16e Corps soit pris sur la Dives par des détachements ennemis dès le 16 juin.

» Dans ces conditions les mouvements de mise en place des Divisions dans leurs zones d'action seront activés de telle sorte que le 15, en fin de journée, les points de passage sur la Dives soient effectivement tenus.

» L'arrivée de 2 groupes hippomobiles d'artillerie de 75 étant annoncée pour le 15 juin, un de ces groupes sera affecté à la 1re DINA, l'autre à la 43e DI. D'autre part, la 1re DIM. passera un de ses deux groupes d'artillerie tractée à la 32e DI [1]. En fin de mouvement, chacune des 4 DI possédera par suite un groupe d'artillerie de 75. Tous ces groupes devront participer à la défense de la Dives.

» Un détachement britannique Baumann qui possède quelques canons antichars doit se replier le 15 de la Risle vers la Dives dans le secteur de la 43e DI. Il passera à ce moment sous les ordres du général commandant la 43e DI ».

Si l'on veut bien se reporter au tableau que nous avons tracé plus haut en ce qui concerne le degré de reconstitution atteint par le 16e Corps le 14 au soir, on y constatera que ce degré

[1] On rappelle que les 4 divisions se succèdent du Nord au Sud, de la mer à la ligne Trun-Argentan, dans l'ordre suivant : 1re DIM, 32e DI, 43e DI, 1re DINA.

varie d'un seul bataillon d'infanterie pour la 32e DI à 2 bataillons pour la 1re DIM et à 3 bataillons pour chacune des 43e DI et 1re DINA. Nous ne pouvons nous empêcher de constater que cette gradation correspond exactement à celle qui classerait les Commandants de Division dans l'ordre des valeurs. Il faut de semblables circonstances pour prendre la mesure exacte de la valeur d'un chef. Nous serons d'ailleurs dans la pénible nécessité de renvoyer le lendemain à l'intérieur l'un des Commandants de Division dont l'état physique et mental ne correspondait plus aux exigences de la situation.

La partie la plus faible du front de défense est, on le voit, constituée par la 32e DI qui ne dispose que d'un bataillon d'infanterie. Pour la renforcer nous décidons d'extraire, des pionniers du Corps d'armée, la valeur d'un bataillon qui sera armé tant bien que mal et baptisé Bataillon d'infanterie. Ce n'est pas un renfort bien substantiel, mais c'est toujours mieux que rien. On s'efforcera, au fur et à mesure de l'arrivée de l'armement, de transformer tous les pionniers en bataillons d'infanterie. Ils seront affectés à la 32e DI.

Ainsi cette journée du 14 juin, qui avait commencé sous des auspices assez favorables, se termine d'une manière peu rassurante pour l'avenir.

En raison du repli annoncé par la Xe Armée de son Q. G. qui nous fait présager un repli conséquent de la défense du 16e Corps de la Dives sur l'Orne, nous décidons de porter notre Q. G. de Thury-Harcourt à une dizaine de kilomètres à l'ouest de l'Orne, à Caumont-l'Eventé, mais seulement dans la journée du 16 juin.

Journée du 15 juin

Cette journée verra se poursuivre le processus de reconstitution des unités mais, malheureusement, à cadence un peu moins rapide que les jours précédents en raison du manque de continuité dans l'arrivée de l'armement et de l'équipement, conséquence des difficultés considérables de transport.

Néanmoins la 43e DI a pu former 1 bataillon d'infanterie de plus, ce qui porte à 4 le nombre de ses bataillons, et elle a pu mettre complètement sur pied son Groupe de Reconnaissance.

La 1re DINA a pu armer son Groupe de Reconnaissance.

Pas de changements notables aux 1re DIM et 32e DI.

En outre, sont annoncées comme devant arriver le 15 et le 16 juin:

1° 3 batteries de canons antiaériens de 25 ;
2° 4 compagnies d'engins antichars à 6 pièces (2 hippomobiles et 2 motorisées).

La découverte à Granville, dans les bâtiments de l'ancienne Ecole de sous-officiers, de quelques canons antichars permettra de porter à 12 le nombre de pièces de chacune de ces 4 compagnies.

Il va de soi que toutes les unités reconstituées jusqu'à présent sont affectées, dès leur reconstitution, à la défense de la Dives ainsi que le prescrit l'ordre d'urgence fixé par notre ordre d'opérations N° I du 14 juin midi. Cependant la 43e DI, qui a formé 4 bataillons, peut déjà assurer en partie le 2e point de l'ordre d'urgence. Inutile d'ajouter qu'elle est commandée par le meilleur, et de beaucoup, des 4 Commandants de Division.

De même que nous sommes allé le 14 prendre un contact personnel avec notre voisin de droite, le Commandant de la Xe Armée, nous allons, le 15, prendre contact avec notre voisin de gauche qui se trouve être, à Cherbourg, l'Amiral commandant les Forces Maritimes du Nord, le même avec lequel nous avons opéré à Dunkerque du 24 mai au 4 juin (voir la *Revue militaire suisse* de mars, avril, mai, juin et juillet 1952) et dont nous avons déjà dit la haute valeur en tant que chef.

Nous allons le retrouver avec la même joie que nous avons eue la veille à revoir le Général commandant la Xe Armée.

Bien nous a pris de venir à Cherbourg car, pendant que nous déjeunions avec l'Amiral et son état-major, arrivent 2 officiers du GQG. venus en avion (ce qui les a obligés à atterrir sur le terrain de Cherbourg). Ils sont porteurs d'instructions pour l'Amiral et d'un ordre pour nous émanant du Général en chef.

Cet ordre nous prescrit de procéder sur place à une étude détaillée des lignes de Carentan [1] dans le cas où la tournure prise par les opérations nous amènerait à nous replier sur le Cotentin et Cherbourg.

Ainsi donc, il se pourrait que l'Amiral et nous-même soyons conduits à opérer de nouveau ensemble comme nous l'avons déjà fait à Dunkerque. Cette perspective est, comme bien on pense, loin de nous déplaire. Nous passons en conséquence l'après-midi à reconnaître, avec l'Amiral, les lignes de Carentan sur lesquelles les autorités maritimes de Cherbourg ont déjà organisé une ébauche de position de résistance barrant toutes les voies d'accès et qui constitue la défense avancée du port militaire de Cherbourg, lui-même fortifié.

Notre reconnaissance nous amène à la conclusion que la défense du Cotentin nécessiterait l'emploi de 4 divisions légères et 1 division normale. Nous communiquons nos conclusions aux 2 officiers de liaison du Général en chef qui repartent vers le GQG. en nous disant qu'une décision sera prise le lendemain 16 juin.

Mais nous ne dissimulons pas à l'Amiral qu'étant, depuis la veille, passé sous les ordres de la Xe Armée, nous ne sommes plus complètement maître de nos mouvements, lié que nous sommes à ceux de la Xe Armée. Il nous faut donc tout d'abord mettre le Commandant de la Xe Armée au courant de l'ordre que nous venons de recevoir du Général en chef, lequel ordre, d'ailleurs, ne nous prescrit, pour le moment, qu'une étude

[1] Les lignes de Carentan sont constituées par d'anciennes fortifications aujourd'hui disparues qui barrent la base de la presqu'île du Cotentin dans sa partie la plus étroite, à l'ouest de Bayeux et au nord de Coutances.

des lignes de Carentan, en vue d'une éventualité qui, si elle se produit, se traduira obligatoirement par un ordre nouveau du Général en chef nous détachant de la Xe Armée et nous fixant une nouvelle mission vers Cherbourg.

Comme nous venions de prendre congé de l'Amiral pour rallier notre P.C. de Thury-Harcourt, nous croisons des troupes anglaises se dirigeant vers Cherbourg. Nous interrogeons un officier anglais qui nous apprend que ces troupes appartiennent à la 52e Division britannique qui, venant d'Angleterre, a débarqué à Brest à destination de la Xe Armée. Son emploi a, d'ailleurs, déjà été prévu à la droite de cette armée et une brigade, sur les 3 composant la division, a déjà rejoint le front où elle se bat dans les rangs du 3e Corps d'armée français. Le Général commandant la Xe Armée attend, nous le savons, cette 52e Division anglaise avec l'impatience que l'on conçoit, étant donné la pression ininterrompue et puissante à laquelle il est soumis de la part de l'ennemi. On comprend par suite notre étonnement de voir des troupes qui en font partie se diriger vers Cherbourg, c'est-à-dire dans une direction qui est loin d'être celle de la Xe Armée. La clef de l'énigme nous est donnée par un sous-officier français, interprète auprès de l'Armée Anglaise, qui passe près de nous et nous annonce que les troupes anglaises que nous croisons vont s'embarquer à Cherbourg pour l'Angleterre. Nous imaginons sans peine la réaction du Général commandant la Xe Armée lorsque nous lui apprendrons, ce que nous faisons aussitôt, que les renforts anglais sur lesquels il compte sont en route pour l'Angleterre !

Rentré à notre PC de Thury-Harcourt à 19 h. 30, nous y apprenons qu'un officier de liaison de la Xe Armée est venu se renseigner sur la situation et les effectifs du 16e Corps en vue d'étudier son repli en direction de St-Brieuc ! Nous sommes stupéfait ! St-Brieuc est à plus de 200 km. à l'ouest de la Dives sur laquelle nous commençons seulement à placer les premiers bataillons disponibles, et nous n'avons encore eu aucun contact avec l'ennemi ! De toute manière, aucun repli

du 16e Corps n'est possible s'il n'est exécuté par voie ferrée. Dispose-t-on du matériel considérable nécessaire ? Et l'ennemi nous en donnerait-il le temps ?

Quoi qu'il en soit, nous sommes confronté, en cette journée du 15 juin, par trois éventualités d'emploi qui ne sont pas précisément convergentes et qui sont :

1° Défense de la Dives et de l'Orne,
2° Défense du Cotentin et de Cherbourg,
3° Repli sur la Bretagne vers St-Brieuc.

Bien entendu, nous ne nous laissons pas détourner, jusqu'à plus ample informé, de ce que nous considérons comme notre mission principale, c'est-à-dire la défense de la Dives et de l'Orne vers laquelle tout notre monde et tous nos moyens sont orientés depuis plusieurs jours et qui nous paraît devoir le mieux servir le but poursuivi par la Xe Armée, à savoir ralentir au maximum, sinon stopper, l'avance ennemie au sud de la Basse-Seine.

Nous verrons dans un prochain article ce qu'il en adviendra.

Général FAGALDE

(A suivre)